



HALORY GOERGER

THE JACK THAT HOUSE BUILT

CREATION 2023 - Cie BRAVO ZOULOU



On crève d'être mangés par nos écrans. On crève de ne pas se toucher. On crève de ne savoir que faire de ces vies qui s'effondrent. On est engagés dans la connaissance par les gouffres, et il commence à y avoir du monde en bas. Alors ? On se retrouve au fond, et on prend soin les uns des autres ?

Dans une grotte, des individus dansent la même danse, altérés et unis par les mêmes substances, réduits et augmentés par le même chant. Dans une société structurée par le discours et le travail, ce système a tôt fait d'être normalisé, trivialisé, rendu inopérant.

Que ce soit dans le désert australien il y a 3000 ans, dans une église un dimanche matin à Chicago, avec 2000 personnes dans un club berlinois, ou avec trois cousines ivres dans 9m2 : on travaille à un projet de société temporaire. On construit une éthique qui ne dure que le temps de cet assemblage. On répare et on questionne, en parlant, en dansant, en errant. Une fois les toxines évacuées, après avoir jeté les cigarettes plantées dans le houmous, les corps fourbus découvrent que des problèmes ont été réglés (et que d'autres sont apparus). Le divan et le club : même combat, la thérapie de groupe.

Je postule que l'une des formes les plus raffinées de participation à la société repose sur notre capacité à **s'abandonner** - aux autres, à soi, au cosmos. Ici, pensons le cosmos comme l'endroit de concentration des logiques de relation. L'internet de l'humain et du non-humain.

Danser altérés, mais ensemble, dans une suspension du jugement qui permet de progresser dans notre interconnexion, et dans notre compréhension du milieu. Dans cette pièce, je ne compte pas faire du plateau le lieu de ces agencements, mais bien celui de l'étude de leurs fondements, et de leurs conséquences. Il ne s'agit donc pas de singer, mais de raconter par les marges, l'avant, l'après. Raconter ce qui se passe dans nos têtes quand ça danse, pour que ça danse, quand ça a dansé, quand ça ne danse plus.

La joie, l'abandon, la honte. La montée, le plateau, la descente.

Comme en parle Bataille dans *L'expérience intérieure*, nous nous penchons sur « *la mise à l'épreuve, dans la fièvre et l'angoisse, de ce qu'un homme sait du fait d'être.* » Nous aimerions étudier comment des situations d'écoute produisent des contextes qui rénovent nos rapports et réparent nos vies, contre toute attente.

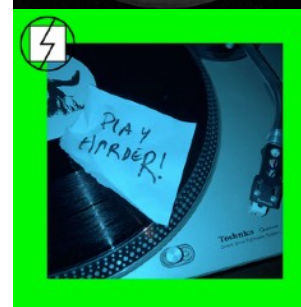
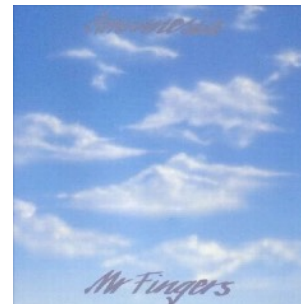
LE TEXTE (c'est-à-dire la musique)

Pour écrire, je m'appuierai sur les formes canoniques des musiques électroniques de danse (house, techno, electro... celles dont la fonction première est de faire danser). Cette musique trans-communautaire a grandi à Chicago autant qu'à Düsseldorf, Lagos ou Shanghai. Sédimentée depuis des décennies, elle a acquis une dimension patrimoniale. Mais, à part dans le monde de la danse, elle est peu utilisée sur les plateaux, surtout pour illustrer des moments de fête, ou donner de l'énergie. Nous voulons lui réserver une place centrale dans la pièce.

Je voudrais proposer un ensemble de textes faits pour être dits sur *et par* ces musiques, dans des formats qui ne sont pas ceux de la chanson, ou du spoken word, mais bien celui du théâtre musical. En sortant ces musiques de leur biotope (le club) pour les faire vivre sur un plateau de théâtre, on espère amener l'assemblage texte / son dans des endroits nouveaux, en termes de durée, de structure, de complexité.

Le texte sera pensé comme le livret d'un opéra se jouant dans un club abandonné, peuplé par des figures de la nuit et de la déchéance, quatre à six interprètes en conversation avec un DJ, capables de trouver un chemin vocal dans ces sons très durs.

J'ai identifié trois stratégies chantées / parlées qui m'intéressent particulièrement parce qu'elles permettent de dessiner un projet dramatique qui prend son origine dans la parole.



Exhorter : le prêche (religieux ou militant) comme endroit du politique au quotidien. Des sermons conservateurs étaient samplés au second degré par des musiciens gays, parce que le double-entendre du discours les amusait autant qu'il les révoltait. Il y a une musicalité dans la harangue, qu'on ignore parce qu'elle nous effraie. On essaiera de creuser cette voie pour porter les parties les plus argumentatives et discursives du texte.

Confesser : parole parlée-chantée, entre dévoilement et récit épique. Chanter sa déchéance, c'est décrire un ethos singulier. Et quand le discours est structuré par des grilles rythmiques, l'errance est autorisée, la langue est libérée. Dans la situation d'écoute, la connivence de l'auditeur se résume par « je danse = je suis d'accord ». Faire sienne la douleur de l'autre, en groupe, ça se fait aussi en dansant, en respectant des codes d'approbation qu'on trouve à l'église (*amen*), au club (*oooooh*), dans les réunions politiques (*yes we can*), et dans les cercles d'*addicts* anonymes (*it works if you work it*), dont on collecte les confessions qui tiennent du stand-up autant que du conte moral.

Célébrer : le chant le plus abstrait et mélodique, qui pourra satisfaire l'envie d'hybris vocale, et accompagner des scènes où la musique et le chant prennent le focus sur la narration. On veillera à faire un pas de côté : il s'agit de jouer avec des moments de chant pur, pour en faire des objets mixtes, et non de donner un récital. On écrira ces textes rythmiquement, en s'appuyant sur les outils qui permettront de les *augmenter* en jeu : samplers, vocoders etc.

Nous veillerons à ce que l'accès au sens soit préservé pour le plus grand nombre. Les textes (anglais / français a minima) seront parlés et chantés, rendus pleinement accessibles. On intégrera dans la scéno un système de surtitrage LED suspendu, visible en trifornal, qui nous servira aussi d'objet-lumière.

LA MUSIQUE (c'est-à-dire le texte)

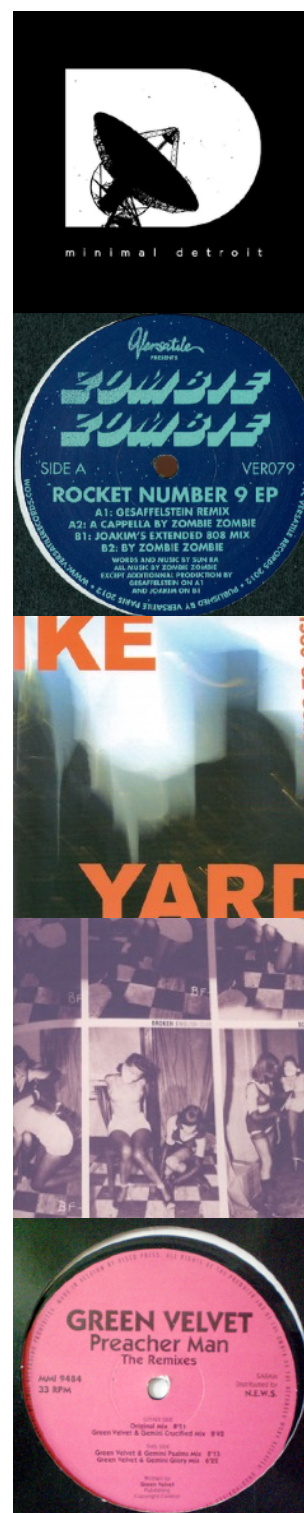
Ces textes, on souhaite les associer à une sélection de standards instrumentaux de la musique de danse, qui seront « joués » en modifiant sans cesse leur signature acoustique (son énorme de hangar, son de casque-du-voisin-indélicat-dans-le-train, depuis la cuisine, dans les toilettes d'un club, dans la nature...). La centaine de titres couvre un large spectre de genres et d'époques. Certains seront décortiqués, restructurés, voire réinterprétés entièrement pour pouvoir souligner le parallèle entre le chemin mental proposé par le récit, et le chemin musical du morceau.

On complètera avec des compositions originales réalisées avec le musicien associé au projet, Cosmic Neman. Elles répondront à un cahier des charges précis, seront maquettées en home-studio, puis reprises en studio pour fixer un état exploitable sur scène (durées variables, modulations contrôlables, place pour la voix).

La musique sera *in fine* interprétée live, sur scène, avec des platines, un sampler, et un synthétiseur. Le DJ pourra tantôt naviguer librement dans la tracklist de +/- 100 titres, tantôt jouer les compositions originales pensées pour la prise de parole.

Nous souhaitons à cet effet produire a minima trois vinyles, à tirage limité, sur lesquels on trouvera des enregistrements conçus pour être joués sur des platines, pendant le spectacle, en tirant parti des spécificités de cet outil de diffusion (notamment : un disque de percussion pure et un disque de voix pure, qui seront mélangés, phasés / déphasés selon un *modus operandi* à la fois très écrit et très libre).

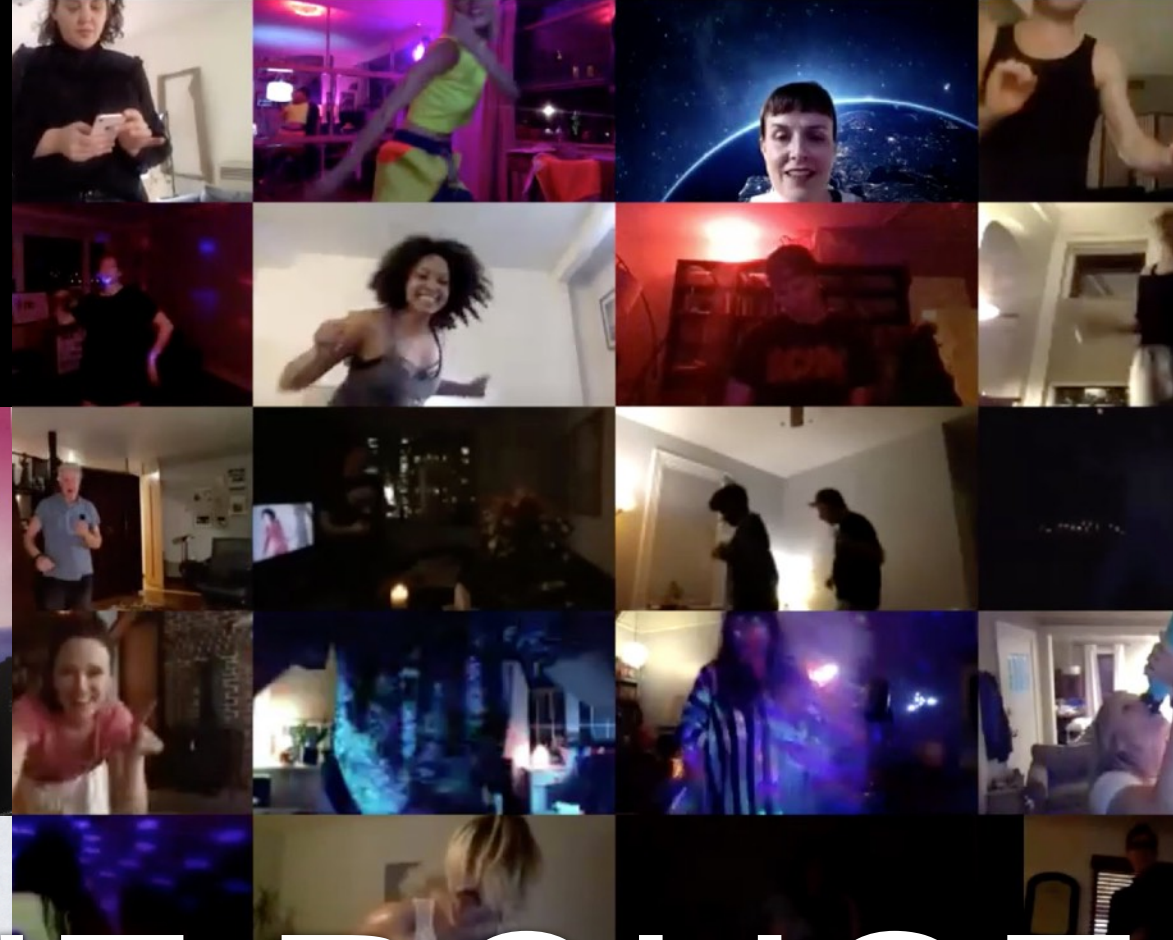
La mise en scène veillera à privilégier des situations de jeu qui ne sont pas strictement celles du concert, du théâtre ou de l'opéra, mais bien de glissements permanents entre ces divers états : récit, dialogue, chant.



Si il fallait résumer les enjeux du travail musical :

- mettre à jour des coïncidences entre un chemin de pensée et la structure d'une composition
- faire exister la voix dans un environnement bruyant et une pression acoustique constante
- faire cohabiter une musique instrumentale avec du texte parlé, séquencé et traité pour « entrer » dedans.
- composer des paysages sonores inspirés des lieux de la fête, vides ou pleins, immenses ou minuscules, à l'intérieur d'un casque ou d'une usine désaffectée, pensés pour être joués en direct
- jouer au mieux avec le paradoxe de la mise au plateau d'une musique qui est communément vécue comme dansante, mais qui ne sera pas dansée.
- mettre en jeu le DJ autant que les interprètes, qui seront en conversation les uns avec les autres
- utiliser la puissance du son convoqué en l'associant à des moments antithétiques de cette puissance

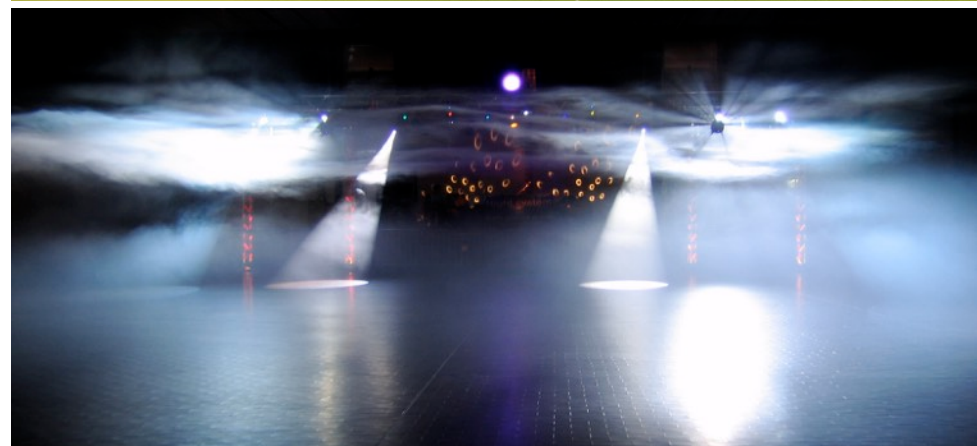
On travaillera ces questions avec le comité scientifique de **La pop**, qui réunit une vingtaine de chercheuses et chercheurs de disciplines diverses (anthropologie, archéologie, astrophysique, bioacoustique, ethnologie, histoire, médecine, musicologie, neurologie, philosophie, physique-acoustique, psychiatrie...)



PERSONNEL BOUGE



SCENO



On souhaite idéalement que le public soit autorisé à circuler, à s'asseoir ou à être debout, à choisir son niveau de proximité avec l'action. Le décor se dévoilerait progressivement, par levers de rideaux successifs, modifiant l'espace et les rapports au fur et à mesure du déroulé. On part peut-être d'une salle de réunion des alcooliques anonymes (chaises, café - viennoiseries, lumière blafarde) dans laquelle les interprètes évoquent, revivent, dissèquent des moments passés *dans* la musique, des situations d'excès, de dépendance.

Puis on fait apparaître le DJ, les signes de la fête, le , la lumière qui structure l'espace. Des canapés déraisonnablement grands, se déploient autour de l'espace de jeu pour accueillir interprètes et public. On investit donc les lieux comme un club étrange, dont les usages, les codes, les aménagements sont détournés, repensés, inversés. Un espace de rencontre, de soin, de mémoire de son usage passé et de conception de son usage futur.

Le projet lumière s'appuiera sur les sources typées « club / concert », qu'on aimerait sortir de leur langage habituel tout en exploitant au mieux la virtuosité que les automatisations et les effets permettent : modeler un espace, produire du volume, et donc pouvoir envisager de jouer la pièce hors plateau, dans des lieux insolites.

Pour la création vidéo, on utilisera des panneaux LED, supports pour afficher du surtitrage, de l'image animée, de la lumière pure, et pouvant être intégrés dans une conduite globale vidéo / son / lumière.

La dramaturgie s'appuie aussi sur un geste technique. On veillera donc, comme souvent dans notre travail, à faire « vivre » la scéno en la mettant en connection avec chaque élément du projet. Ainsi on pense mettre en scène une typologie des sources de diffusion, fonctionnelles et exposées au plateau, utilisées comme support de récit par les interprètes, parce qu'on ne vit pas la même expérience en écoutant le même morceau sur un baladeur ou en tombant dessus à la radio.



CONCEPTION : HALORY GOERGER

Halory Goerger conçoit des spectacles et des installations au lieu de construire des maisons ou de réparer des animaux, parce que c'est mieux comme ça pour tout le monde. Il travaille sur l'histoire des idées, parce que tout était déjà pris quand il est arrivé.

Né en 1978, vit à Lille. Davantage influencé par la poésie sonore et la non-danse que par le oui-théâtre, il écrit et interprète une première pièce évolutive, **Métrage variable** (2004-2011), qui mélange performances et cinéma augmenté. Il tourne de vraies-fausses publicités pour la danse contemporaine, **Bonjour concert** (2007). Il écrit et met en scène deux pièces : **&&&&& &&&** (2008), et **Germinal** (2012) avec A. Defoort, qui connaîtront un succès international.

En 2010 – 2012, avec **France Distraction**, il conçoit une série d'installations, notamment **Les Thermes**, une piscine à balles autour du stoïcisme. En 2015, il écrit et met en scène une comédie sur la dépression dans l'espace, **Corps Diplomatique**. Il co-écrit un spectacle de cirque, **Il est trop tôt pour un titre** (Sujet à vif 2016, avec Martin Palisse & Cosmic Neman).

En 2019, Il se lance dans le théâtre musical avec un hommage à Morton Feldman, intitulé **Four For**. Il signe ensuite le livret et la mise en scène d'un opéra, **Au coeur de l'océan** (composition : Frédéric Blondy / Arthur Lavandier, direction : Le Balcon), créé en février 2021 à l'Opéra de Lille. Il travaille actuellement sur une création avec l'ensemble **Hyoid Voices** (BE).

Il a cofondé **l'Amicale de production**, dont il a assuré la codirection artistique de 2008 à 2016. Il développe désormais ses projets dans sa compagnie **Bravo Zoulou**, et multiplie les collaborations comme dramaturge, librettiste ou interprète dans des champs variés (théâtre, musique, arts visuels).



DIRECTION MUSICALE : COSMIC NEMAN

Cosmic Neman est membre fondateur du groupe **Herman Dune**, avec lequel il enregistre plus d'une dizaine de disques. Le groupe est reconnu par le légendaire DJ anglais John Peel, avec lequel ils enregistrent plus de 10 Peel Sessions, permettant au groupe de jouer dans le monde entier.

En 2006, le percussionniste fonde avec Etienne Jaumet le groupe **Zombie Zombie**, devenu depuis un trio instrumental influencé par les pionniers de la musique électronique comme Kraftwerk, la musique minimale et le jazz avant-gardiste. Le premier album de Zombie Zombie « A Land for renegades » (Versatile, 2008) a été voté comme l'un des 10 meilleurs albums de l'année par Rough Trade, en Angleterre.

Aussi connus pour leur admiration pour le cinéma d'horreur, Zombie Zombie enregistre un disque de reprises des musiques de films de John Carpenter (2010, Versatile) qui fait connaître le groupe internationalement. Leur disque hypnotique «Rituels d'un Nouveau Monde » (2013, Versatile) imprégné par la transe, et la musique tribale, mène le groupe à écrire la musique du film « Loubia Hamra » en 2014 (FID Grand prix de la compétition française).

Suite à cette première expérience le groupe compose la musique du premier film de Sébastien Marnier « Irréprochable » 2016 avec Marina Foïs et Benjamin Biolay.

Ils mettent en musique des films scientifiques sur le monde marin de Jean Painlevé avec le Musée du Louvres en 2014, un film de l'artiste **Xavier Veilhan** pour l'Opéra de Paris (Matching numbers, 2016), et participent en 2017 au projet pour la **Biennale de Venise** 2017, «Studio Venezia ».



DEROULE PREVISIONNEL



Le travail sur la musique se fera partiellement hors plateau, comme une commande d'écriture. Nous aimerions nous appuyer sur le réseau des CNCM pour travailler spécifiquement les enjeux de traitement sonore.

Le travail du texte nécessitera des entretiens et des temps d'immersion en club, en concert, dans des services d'addictologie, groupes thérapeutiques etc. Ces

entretiens seront documentés, et donneront lieu à de la prise de son in situ qui alimentera le projet.

Nous répondons à des appels à projet en ce sens, notamment la Villa Albertine pour les USA, et espérons également pouvoir nous rendre à Berlin et Bruxelles pour un travail documentaire.

2 semaines de résidence exploratoire

- > 21-26 février 2022 : La Pop Paris
- > automne 2022

2 semaines de prototypage + tests avec les interprètes

- > créneau novembre 22 - juin 23

2 semaines de création puis test public

- > créneau mai 23 - octobre 23

3 semaines de création puis premières

- > créneau octobre 23 - décembre 23

EQUIPE

10-12 personnes en tournée :

- 4-6 interprètes
- musicien live : Cosmic Neman
- éclairagiste
- technicien.ne son
- régisseur général : Colin Plancher
- création + régie vidéo : Halory Goerger
- directrice de production & assistante artistique : Alice Merer

Administration de production & gestion de la compagnie : Sarah Calvez

CONTACT PROD :

production.bravozoulou@gmail.com

PRODUCTION : BRAVO ZOULOU
COPRODUCTION : LE PHENIX, POLE EUROPEEN
DE CREATION
SOUTIEN : LA POP
+ partenaires : recherche en cours